

Il arrive quelquefois qu'une cheminée fume, quoique le tuyau ne soit ni trop large, ni trop court ; mais parce qu'il est dominé par quelque arbre, des maisons ou d'autres cheminées plus élevées. Si un tuyau de cheminée se trouve dominé par un mur plus élevé par exemple, le vent arrêté par ce mur acquerra une certaine pression et agira dans tous les sens pour trouver passage ; il pèsera donc sur le tuyau placé au dessous, empêchera la fumée de sortir et la conséquence nécessaire sera que la cheminée fumera. Pour obvier à cet inconvénient on met sur les cheminées en ce pays ce qu'on appelle des *récollects* : cet appareil ne vaut pas un cylindre de tôle fermé par le haut et qu'en Europe on s'est mis à poser sur le haut des cheminées. On y perce d'avance avec un poinçon des trous de l'intérieur à l'extérieur : la déchirure de la tôle pour faire le trou a la forme d'un cône, dont la pointe est à l'extérieur. Toute la surface du cylindre est parsemée de ces cônes. Au moyen de cet appareil, plus le vent est violent plus la fumée sort facilement du côté d'où il vient.

Quelquefois le tuyau d'une cheminée n'est ni trop court, ni trop large, ni dominé, et cependant cette cheminée fume. La cause de la fumée sera aisée à reconnaître ; car, en ouvrant une porte ou une croisée, la cheminée ne fume plus. Le remède sera donc de fournir de l'air à l'appartement par un moyen moins gênant que l'ouverture des fenêtres. Ceci arrive surtout dans les appartemens bien clos ; parce que, tout l'air à peu près qu'ils renferment ayant servi à alimenter le feu, le vide commence à se faire et que l'air extérieur est forcé d'entrer par l'ouverture de la cheminée, en entraînant avec lui la fumée dans l'appartement. On obvie à cet inconvénient en introduisant de l'air de l'extérieur par le moyen de ce qu'on appelle une *ventouse*, dit-on. Cette ventouse est une ouverture pratiquée dans le foyer, au devant du feu, entre les chenets, par où s'introduit l'air, qui venant du dehors sert tout entier à la combustion. Lorsque deux cheminées sont placées en regard l'une de l'autre, celle qui a le plus de feu tirant d'avantage attire à elle toute la masse d'air de l'appartement et, si celui-ci est bien clos, l'autre cheminée fumera infailliblement. On propose pour cela plusieurs moyens dont aucun n'est infaillible : L'usage des ventouses serait peut-être l'unique remède à ce mal. Voilà tout ce que j'ai à dire sur les cheminées et la fumée dont elles nous incommode tant quelquefois.

Votre &c.

PETIT-JEAN.

MR. L'ÉDITEUR.

Vous avez pu remarquer comme moi que nos bâtisses en pierre de taille, j'entends celles de pierre calcaire (ou à chaux), s'altèrent promptement, sans doute par l'effet de l'humidité et de la chaleur. De bleue qu'était d'abord cette sorte de pierre, elle devient d'une couleur, tenant tout à la fois du blanc, du jaune et du noir, assez désagréable à la vue. Je ne connais pas qu'on ait jamais essayé ici à ramener la couleur primitive de cette pierre. Il est vrai qu'on l'avait essayé vainement en Europe pendant longtemps lorsqu'on s'avisa d'employer pour cela les acides. Après plusieurs tentatives on a reconnu que l'eau aiguisée d'acide hydrochlorique produit l'effet désiré. On emploie l'acide dans la proportion de 12 onces pour

12½ pintes d'eau. Voici comme on emploie ce mélange : on enlève d'abord la poussière avec un balai, on mouille abondamment le mur avec une éponge, en ayant soin d'aller de haut en bas afin de ne pas noircir la partie du mur qui a déjà été nettoyée. Lorsque la pierre est bien mouillée, on passe dessus une brosse en crin en appuyant fortement ; on passe ensuite de nouveau, à l'aide de l'éponge, de l'eau qui enlève la partie noirâtre, on passe ensuite l'acide. On brosse de nouveau et on lave à grande eau. L'acide hydrochlorique se trouve chez les pharmaciens.

MÉLANGES.

AVRIL.

ORIGINE DE CE MOIS.

D'après les étymologistes, le nom de ce mois vient du mot latin *aperire*, ouvrir, parce qu'alors, disent-ils, la terre ouvre son sein et se pare de fleurs. Ce mois se trouve toujours au commencement du printemps ; les Romains l'avaient consacré à Vénus ; il était figuré par un homme qui semblait danser au son d'un instrument. Avril était le deuxième mois de l'année de Romulus, qui commençait par mars, et il avait 30 jours ; Numa le réduisit à 29 et César lui en rendit 30 ; suivant Suidas, les Grecs l'avaient mis sous la protection d'Apollon.

On trouve souvent dans nos anciens poètes l'expression d'avril pour signifier le printemps même.

LE DÉJEUNER DU DUC D'ALBE AU CHATEAU DE RUDOLSTADT EN 1547.

En parcourant une vieille chronique du 16^{me} siècle (*Res in Ecclesia et Politica christiana gestae ab an. 1500 ad an. 1600 aut T. Saffring, Th. D. Rudolstadt 1576*) je trouve l'anecdote suivante, qui mérite, pour plus d'une raison, d'être arrachée à l'oubli.

Ce fut une dame Allemande, issue d'une maison qui avait déjà jadis brillé par son héroïsme et dont l'empire germanique avait reçu un empereur, qui par sa conduite ferme et résolue fit presque trembler le terrible Duc d'Albe. L'empereur Charles V, passant après la bataille de Mulberg par la Suabe, la Franconie et la Thuringe, avait accordé une lettre de sauve-garde à la comtesse veuve Catherine de Schwarzenberg, née princesse de Henneberg, afin que ses sujets n'eussent pas à souffrir du passage de l'armée espagnole. Elle s'était engagée, de son côté, de faire livrer (contre argent comptant) jusqu'au pont de la Saal, du pain, de la bière et d'autres nourritures, pour en fournir aux troupes espagnoles qui passeraient devant ce pont. Cependant elle avait pris la précaution de faire lever le pont, qui se trouvait près de la ville de Rudolstadt, afin que la trop grande proximité de celle-ci ne tentât ces hôtes incommodes. En même temps elle engagea les habitants des endroits voisins de sauver ce qu'ils avaient de plus précieux derrière les murs de son château.

En attendant le général espagnol, accompagné du Duc Henri de Brunawic et de ses fils, approcha et la fit prier